

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63677

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Auf der anderen Seite spielt das wissenschaftliche Werk Monges in der Biographie von Pairault keine wesentliche Rolle, der Autor hatte eben auch keine wissenschaftliche Biographie angestrebt. Das vergrößert auf der einen Seite sicher den möglichen Leserkreis, auf der anderen Seite können mathematikhistorisch interessierte Leser mit dem vorliegenden Werk nicht zufrieden sein. René TATONS 1951 erschienenenes Buch »L'œuvre scientifique de Monge« (Paris) ist und bleibt hierzu das unübertroffene Standardwerk. Pairault erwähnte kaum nichtfranzösischsprachige Literatur und versuchte auch nicht, Monge in den Rahmen der neueren Forschungsergebnisse der Mathematikgeschichte einzubetten. So fehlt nicht nur Joachim FISCHERS grundlegendes Werk »Napoleon und die Naturwissenschaften« (Stuttgart 1988), sondern auch Joel SAKAROVITCH: *Épures d'architecture. De la coupe des pierres à la géométrie descriptive XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles* (Basel, Boston, Berlin 1998).

Ferner ist an Pairaults Biographie die äußere Aufmachung zu bemängeln. Das Werk ist 521 Seiten umfangreich, das heißt ziemlich voluminös. Leider ist das Buch so gebunden, daß man Schwierigkeiten hat, es zu öffnen. Zwar werden dort Büsten und Gemälde von Monge erwähnt, aber zu sehen bekommt sie der Leser nicht: Das Werk ist bis auf drei Landkarten (S. 191, 323, 342) abbildungslos. Man hat damit auf das wichtigste Instrument, das eine Biographie eigentlich erst attraktiv macht, verzichtet. So ist Pairaults Werk zwar eine durchaus interessante und lesenswerte Biographie, dennoch schient sie mir weder für einen breiteren Leserkreis noch für Wissenschaftshistoriker in besonderem Maße attraktiv zu sein.

Karin REICH, Hamburg

Walter STEINER, Uta KÜHN-STILLMARK, Friedrich Justin Bertuch. Ein Leben im klassischen Weimar zwischen Kultur und Kommerz, Köln (Böhlau) 2001, VII-321 p.

Friedrich Justin Bertuch (1747-1822) fait partie des inconnus célèbres de l'histoire littéraire. Quiconque s'intéresse quelque peu au Weimar classique a forcément rencontré son nom au détour d'une page. Ne serait-ce que comme l'employeur de la compagne de Goethe, Christiane Vulpius, au moment de sa rencontre avec le poète ou comme l'éditeur du fameux »Journal der Moden und des Luxus« (1786-1827). Mais il était relativement difficile jusqu'à ces dernières années de se faire une image précise de ce personnage aux multiples et fructueuses activités. En 1997, lui fut consacré un grand colloque dont les actes furent publiés par Gerhard R. Kaiser et Siegfried Seifert sous le titre: »Friedrich Justin Bertuch (1747-1822). Verleger, Schriftsteller und Unternehmer im klassischen Weimar« (Tübingen 2000). L'important fonds Bertuch conservé aux archives Goethe et Schiller reçut enfin à cette occasion l'attention qu'il méritait, ce dont témoigne également la présente biographie qui exploite systématiquement cette indispensable source documentaire.

La vie de Bertuch est une *success story* que rien ne laissait prévoir. Son début obéit en effet au schéma classique qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, conduit généralement à la marginalité sociale ou à la bohème littéraire. Mais Bertuch, à l'agacement de ses illustres contemporains de Weimar, possédait apparemment le don de transformer en argent tout ce qu'il touchait, même la littérature! D'origine modeste, très tôt orphelin, il fut étudiant à l'Université d'Iéna, puis précepteur avant de revenir à Weimar tenter sa chance dans la carrière littéraire. La protection de Wieland qu'il seconda dans le travail de rédaction du »Mercure allemand« lui permit d'entrer en relation avec le cercle de la duchesse douairière Anna Amalia et il fut engagé par le duc en qualité de secrétaire privé chargé en particulier de gérer sa cassette personnelle. En même temps, il écrivit pour la scène – sa pièce »Elfride« d'après un modèle anglais obtint un certain succès – et surtout se fit connaître comme traducteur du »Don Quichotte« et introducteur de la littérature espagnole et portugaise en Allemagne. Ce début de double carrière de fonctionnaire et d'écrivain reste tout à fait classique. Mais les deux mille taler que lui rap-



porta le premier volume de sa traduction de Cervantes révèle chez Bertuch un flair certain pour les entreprises littéraires lucratives, que la suite allait confirmer.

Il fonda et édita des journaux et des périodiques à succès comme l'«Allgemeine Literaturzeitung» en 1785 et l'année suivante le «Journal der Moden und des Luxus» et surtout il se lança dans les affaires avec la création en 1791 du Comptoir d'Industrie. Il put abandonner son emploi à la Cour en 1796 et au bout de quelques années fournit du travail à plus de cinq cents personnes, c'est-à-dire au dixième de la population de Weimar! Il s'agissait, dans l'esprit du caméralisme, de produire sur place les articles de luxe auparavant importés de France, d'encourager une production locale à la croisée de l'art et de l'artisanat. Mais Bertuch fit principalement fortune comme éditeur, lançant revue sur revue et d'innombrables ouvrages de vulgarisation dans les domaines les plus variés du savoir (géographie, botanique, arboriculture, pédagogie, etc.) ainsi que des cartes, des atlas et des globes terrestres pour répondre au besoin d'information accru du lectorat «éclairé». Ce faisant, Bertuch s'attira le mépris condescendant des classiques que la médiocrité littéraire de cette production indisposait, mais restait fidèle à l'esprit des Lumières.

Les entreprises de Bertuch survécurent sans trop de mal à la tourmente révolutionnaire et à l'occupation napoléonienne et après 1815 l'éditeur donna une orientation politique à ses publications comme le quotidien la «Weimarer Zeitung» (1817-1820) d'inspiration libérale qui fut interdit («le premier quotidien politique moderne du XIX<sup>e</sup> siècle en Allemagne»). Antérieurement déjà le périodique «London und Paris» (1798-1815), surtout remarquable par ses caricatures anglaises, s'était attiré en 1804 les foudres de la censure.

Après la disparition prématurée de son fils Carl en 1815, Bertuch confia en 1817 la direction de son empire à son gendre, le professeur de médecine Ludwig Friedrich Froriep auquel succéda son propre fils Robert. L'entreprise ne sortit définitivement des mains de la famille Bertuch qu'en 1855.

La biographie de W. Steiner et d'Uta Kuhn-Stillmark conçue pour un vaste public, à la fois précise et agréablement écrite, devrait inspirer des travaux plus spécialisés portant sur les différents aspects de la personnalité et de l'œuvre du seul vrai entrepreneur privé du Weimar classique, qui au cours d'une vie incroyablement active fut aussi franc-maçon, conseiller municipal, philanthrope, responsable de l'aménagement du parc de Weimar, etc. et qui n'échappa cependant pas au génie du lieu: la littérature, la culture et l'éducation.

Roland KREBS, Paris

Peter ALBRECHT, Ernst HINRICHS (Hg.), Das niedere Schulwesen im Übergang vom 18. zum 19. Jahrhundert, Tübingen (Niemeyer) 1995, X-405 p.

Voici comme le dit l'introduction «un titre pragmatique» pour recouvrir en fait l'analyse, à partir de cas concrets, de la constitution progressive d'un système scolaire élémentaire d'État, émancipé de la tutelle ecclésiastique. Cette évolution s'est faite à des moments différents en Allemagne mais l'*Aufklärung*, en particulier sa forme tardive la *Volksaufklärung*, a toujours joué un rôle décisif dans cette mutation. La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle voit un peu partout des projets de réforme de l'école élémentaire, d'amélioration de ses bâtiments, de la formation de ses maîtres et de sa pédagogie, d'imposition d'une véritable obligation scolaire, projets qui sont portés par les élites dans le cadre de l'absolutisme éclairé. Ils n'aboutirent pas forcément à des résultats complets et immédiats mais ils auront été désormais posés comme problèmes à résoudre par l'État pour les décennies suivantes.

Issu d'un colloque de la Lessing-Akademie, ce livre s'attache à dresser les contours de cette mutation en dressant un inventaire (non exhaustif) de réformes accomplies dans le nord-ouest de l'Allemagne. Le principe de base était de privilégier les études concrètes, en puisant dans les archives, d'unités territoriales de taille réduite, pour confronter les réalisations sur le terrain